

HOME
IS...

minimal

N°4 éloge de la simplicité
hiver 2015–2016

photo Thomas Jantscher





HOME
IS...

JUSTE ASSEZ

Ce quatrième opus de Home Is... ne constitue pas un traité complet sur le minimalisme en architecture et design intérieur. Ni même une esquisse du dépouillement formel, quasi-monochromatique, synonyme d'appartenance aux courants créatifs qui en revendiquent proximité: peinture, sculpture, expression théâtrale ou cinématographique, danse, mode. Car le concept, pris dans son sens le plus strict, est avant tout un effet de surface appartenant déjà au passé. Pourtant, dans les pages suivantes, vous noterez l'économie des angles et des courbes, la retenue des couleurs, la sobriété des matériaux, le béton et le métal industriel, qui signalent généralement les codes d'un genre huppé pour "happy few" privilégiés. Alors quoi, me serais-je trompé d'édito? Pas si vite. Allons voir, au plus près, en profondeur, pourquoi cette notion—qui a toujours suscité confusion et contradiction—peut aujourd'hui s'enrichir d'une approche planétaire.

+

Dans nos sociétés occidentales qui prônent, aveuglément, l'abondance comme remède au mal-être existentiel, il est temps de faire une pause. Recadrer l'objet même du mot "essentiel" devient une véritable urgence. La survie de notre espèce en dépend peut-être. Et la coopération entre humains n'est jamais aussi efficace que devant le danger, le challenge des lendemains qui s'annoncent... chargés d'ouragans, en tous genres!

Au Japon du 12^e siècle, le moine taoïste Kamo no Chomei part vivre seul dans une hutte. David Lefèvre, avec son Petit Discours sur la Frugalité et le Retour à l'Essentiel, augmente les Notes de l'Ermitage rédigées (en 1212) par Chomei pour suggérer: "Toute réclusion philosophique induit une vie de plaisirs simples, de désirs raisonnables et non de possessions. Notre époque a consacré les ravages de la démesure. Avidé d'espace sans limite, l'humanité se comporte en immortelle, elle a brisé le lien avec son essence". Nous approchons du sujet, semble-t-il.

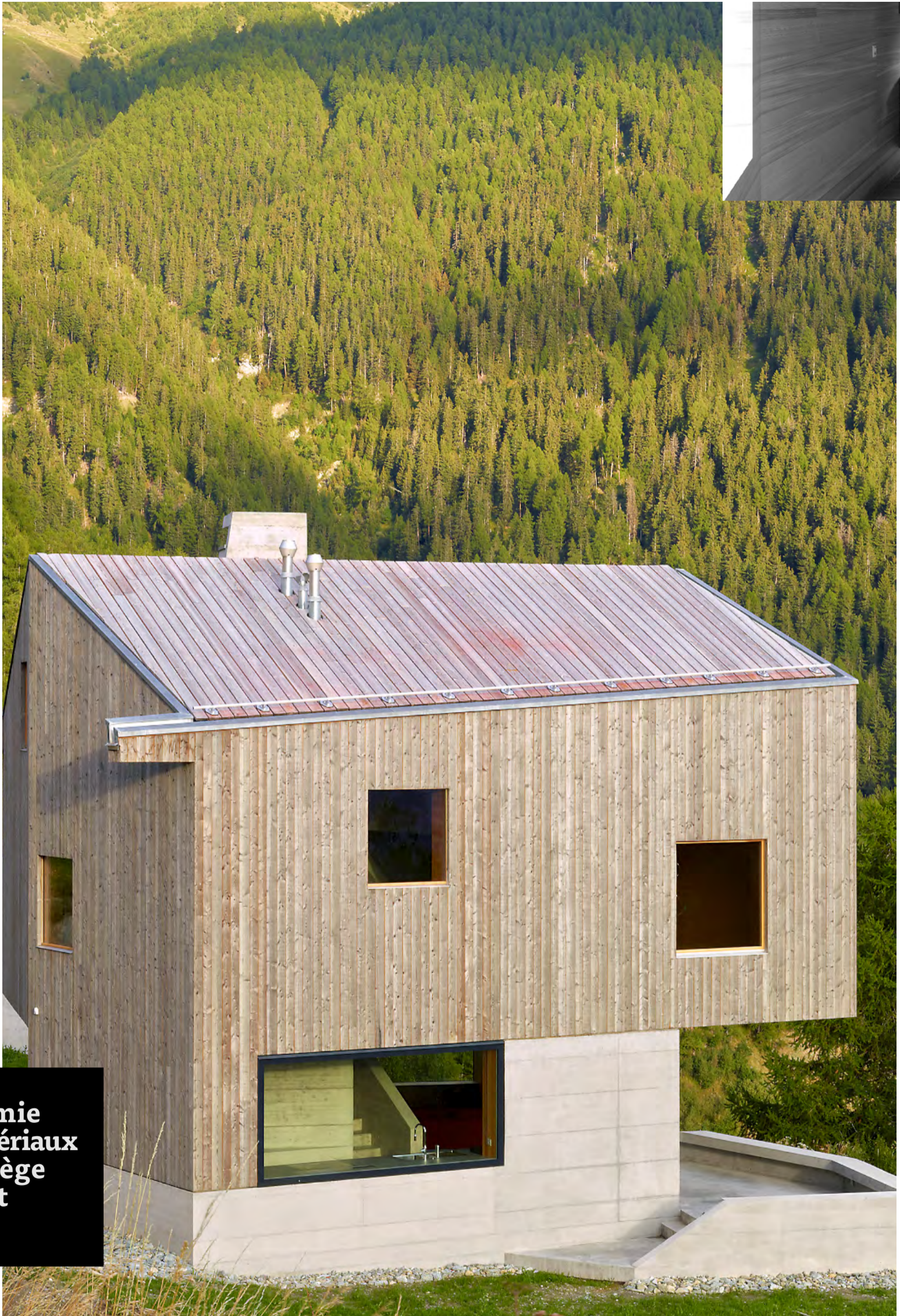
“Par un retour sur nous-même, nous devons nous extraire des modèles illusoire en acceptant la perte de ce qui nous a détournés de l’essentiel. Chacun n’habite pas ses rêves, de même qu’il ne convient pas d’être pauvre en tout lieu. Le détachement matériel suppose un saut dans le vide”. On peut choisir d’en vivre intensément les vertus, mais ce sport extrême ne sera jamais particulièrement populaire.

EDITO

La coopération internationale—elle—devient une représentation de funambules, une discipline réservée aux techniciens du droit, un monde parallèle où tentent d’avancer les diplomates au regard brouillé par le manque chronique de sommeil. Avez-vous vu les images des négociateurs de la COP21, affalés de fatigue dans un canapé bon marché, posé au coin d’un bureau provisoire au Bourget? Elles en disent long. Avez-vous lu en détail quelques-uns des “brackets” (les 900 crochets) sur lesquels les délégations du monde en quête de lendemains respirables ont arraché l’accord historique de Paris? Voici un exemple significatif:

A [mechanism] [committee] [with differentiation between developed country Parties and developing country Parties] [applicable to all Parties] to promote [and address] compliance with] and facilitate implementation [of the provisions of this Agreement], which shall be expert-based [and facilitative] in nature, and which shall act in a manner that is transparent, non-punitive and non-adversarial [for developing country Parties] [for all Parties], is hereby established. [It shall pay particular attention to the respective national capabilities and circumstances of Parties.]

Devant la complexité des enjeux, il existe une tentation du nihilisme. Mais pour une fois, on a envie d’y croire... De se dire qu’entre les ressources de ceux qui ont accumulé “beaucoup trop” et ceux qui font au quotidien avec “presque rien” il existe d’autres possibles où la vision et les réalités d’un “juste assez” dessineraient une voie plus juste, équilibrée. Voilà probablement une approche correcte du terme minimal, qui nous ramène sur les rives de la simplicité. À chacun d’y penser, d’écrire son chapitre, d’y trouver inspiration et cohérence, à sa cadence. Les réalisations présentées ici, suffisamment différentes pour néanmoins fonctionner ensemble, sont quelques exemples allant dans le bon sens. Celui d’un espoir soutenable.



une
économie
de matériaux
qui allège
l'esprit

Savioz & Fabrizzi—photos Thomas Jantscher



on the web
home-is-mag.com

Retour en quelques lignes vers l'archipel japonais. Les habitants de ce pays n'ont pas tous "disparu" dans les montagnes, comme certains de leurs vénérés peintres ou ermites. Loin s'en faut. La densité de population à Tokyo, Kyoto, est impressionnante. Il existe là-bas une rare coexistence de la tradition et de la modernité, palpable à bien des niveaux. L'amour des matériaux de construction simples, éprouvés, se marie à des expériences formelles qui n'auraient probablement pas droit de cité dans la réglementation administrative française. Le vide est ressenti d'une manière très particulière, comme un potentiel. L'ensemble, composite, est aussi en mouvement permanent. Une maison n'est pas bâtie pour l'éternité. De manière hautement symbolique, le sanctuaire d'Ise (un important lieu de culte du shintoïsme) est régulièrement démonté, puis reconstruit identiquement juste à côté de l'ancien. Pour les adeptes de cette mouvance, les acquis ne sont pas vénérés, mais la beauté d'une régénération constante (accordée aux rythmes naturels basiques...), oui.

C'est une autre approche du minimalisme, plus souple, qui—après les désintégrations urbaines de la 2^e guerre mondiale—a nourri un champ d'expérimentation extraordinaire pour l'architecture. Il n'est plus question d'un style codifié, mais d'une ouverture d'esprit. Mémoires, idées, mesures diverses... cohabitent. Même si le futur n'est pas garanti. Il ne l'est jamais.

Comment habiter, vivre mieux, en ajustant nos besoins réels ?
C'est le thème central de "minimal—éloge de la simplicité."

Un souffle d'Orient, poétique et concret, enveloppe cette parution. Il nous suggère quelques valeurs toujours d'avant-garde, distillées dans les articles à suivre: la lumière, la chaleur, l'eau, la quiétude d'un paysage naturel, la sophistication d'une création contemporaine, les muscles qui fonctionnent à l'unisson dans un corps en parfaite santé, l'odeur d'un jardin de mousse zen, le "bruit blanc" du torrent, la joie partagée d'un instant privilégié. Sans oublier la prise en compte des errements passés (personnels ou collectifs) ni la force des "petites" actions pour avancer.

Gérard Kosicki

voir lire





L'agence **Savio Fabrizio Architectes** a été fondée en 2004.

Ces deux associés souhaitent avant tout répondre, dans les meilleures conditions, aux besoins du maître d'ouvrage. "Notre structure propose l'ensemble des prestations d'architecte, du projet à la réalisation. Notre démarche de travail est basée sur l'analyse d'un site, dans son état naturel ou construit, afin d'en déceler les éléments essentiels, susceptibles de revaloriser, de préserver ou de qualifier un lieu. Nous pensons, de cette manière, mettre en valeur le rôle culturel de l'architecture. En analysant les fonctions, en respectant un programme... en se plaçant dans l'histoire et la culture d'une région".

Ils signent la splendide réalisation du Val d'Hérens qui fait notre "une".

Claude Fabrizio (à gauche) & Laurent Savioz (à droite)—photo Thomas Jantscher